

titres de qualité en sept ans !  
Là aussi un travail en équipe avait du s'instaurer après les premiers titres (dans lesquels on retrouve avec un traitement différent, plusieurs des thèmes des espionnages "Robert Laffont"). La machine était lancée, elle ne s'arrêtera qu'en 1984. (officiellement F... C... est un pseudo de Marcel Prêtre\*)

Nous pouvons néanmoins nous interroger sur l'abandon des "Frédéric Charles" en 1963 au "Fleuve Noir" en constatant la poursuite de la production de romans d'Espionnage chez Robert Laffont.

Il devait y avoir une bonne raison ! Pure spéculation de ma part : Frédéric faisait monter les enchères, Jean Bruce avait quitté le "Fleuve" pour "Les Presses de la Cité", le concurrent de toujours (pour une meilleure rémunération).

De Caro était en position de faiblesse, il ne pouvait se permettre de perdre aussi Dard qui lui tint la dragée haute, pour le récupérer, il n'avait plus qu'une possibilité : faire des sacrifices, et lui apporter "LE" contrat en or massif : rien de tel pour stimuler notre phénomène :

- vous voulez des titres : en voici en voilà (ils seront signés Frédéric Valmain, James Carter, F... C..., et d'autres pseudos notamment dans la Série des "Grands Succès" qui abrite également des Valmains).

Revenons un instant à la "Collection Agent Secret" de Robert Laffont.

Mon sentiment est que le véritable maître du jeu de cette série fut Graham Greene.

Il possédait toutes les clefs pour se lancer dans cette aventure et y entraîner Robert Laffont, George Langelaan et Frédéric Dard.

Graham Greene constitue avec Robert Laffont un couple "auteur-éditeur" d'une grande solidité, Greene est un pilier de la "maison". Robert Laffont dans ses mémoires d'éditeur parle du recrutement de Greene dans l'immédiat après-guerre : «ce fut un pas essentiel pour notre maison.» Il n'y a rien à rajouter.

George Langelaan fait partie avec Brabazon Raymond alias J.H. Chase des proches de Greene. (source : **The Quest for Graham Greene** par W.J. West). George Langelaan est lui aussi un ex-Journaliste, un ancien Agent

Secret (la lecture de son autobiographie, **Un nommé Langdon, mémoire d'un Agent Secret**, publié aussi aux Éditions Robert Laffont en 1950, révèle un écrivain laborieux, mais vraisemblablement un fournisseur d'histoires inépuisable).

Lorsque Robert Laffont lance une Série "Espionnage" en 1964, il en confie la direction à George Langelaan alias Langdon. Lequel fait appel pour meubler cette Série définie comme "haut de gamme" au meilleur spécialiste du moment, susceptible de faire face à ce type de commande, j'ai nommé Frédéric Dard !

Nous reviendrons dans un futur article sur les autres titres de cette série étonnante.

Et voilà le travail ! : Entre le 1<sup>er</sup> trimestre 1964 et le 2<sup>ème</sup> trimestre 1966, Dard a écrit 20 titres en plus de sa production habituelle au 'Fleuve', signée San-Antonio (qui n'a jamais constitué que la facette majeure de son très grand talent).

En consultant "Les auteurs de la SÉRIE NOIRE," de Mesplède et Schleret (Éd. Joseph K. 1996), nous lisons : Michaël MALTRAVERS ♦ Français. Pseudonyme de Roland Bouvard, auteur de plusieurs romans d'espionnage et d'un certain nombre de traductions. **La Maladie de Chooz** est un politique fiction qui exploite la peur de la menace atomique.

Des militants communistes français dissidents irradiant l'eau courante et distribuent des tracts, pour déclencher un immense chaos propice à la Révolution prolétarienne. Dans ce scénario farfelu apparaît l'Agent Secret Merry Pontus que l'on retrouve dans les autres livres de l'auteur. Michaël Maltravers est décédé dans les années 70.

Bien sûr ... l'entourage de Frédéric Dard nous avait déjà fait le coup du décès pour couper court aux recherches concernant les titres signés Frédéric Valmain, le procédé est éhémé. En outre l'auteur de ces quatre titres a beaucoup trop de métier pour avoir disparu sans avoir fait parler de lui par ailleurs.

Notre curiosité s'étend au Pseudo lui même : le nom de Maltravers nous interpelle; nous savons l'importance donnée par les auteurs aux noms propres dont la sonorité "parle", Michael Maltravers sonne anglo-saxon, une recherche sur Internet

nous conforte dans notre intuition : Le titre Ernest Maltravers par le Baron Edward Bulwer Lytton émerge avec plus de cent références.

Graham Greene cite Maltravers, le héros de Bulwer Lytton (l'écrivain anglais du XIX<sup>ème</sup> siècle le plus populaire avant d'être éclipsé par Charles Dickens), en tant qu'archétype de personnage dans sa préface de **Saki, ses meilleures nouvelles**, (Éd. Robert Laffont, 1962). Le nom de Maltravers faisait ainsi partie intégrante de la mémoire littéraire de Graham Greene, la coïncidence est intéressante.

Ces nouveaux titres que nous venons d'attribuer à Frédéric Dard sont l'illustration, s'il en était encore besoin, de sa capacité d'écriture phénoménale, il est l'écrivain prodige du 20<sup>ème</sup> Siècle.

Un événement extérieur, le traumatisme grave causé par l'enlèvement de sa fille le conduisit à partir de 1984 à arrêter les pratiques éditoriales non-conformistes pour signer toute sa production San-Antonio, marque qui n'eut pas besoin d'être déposée pour devenir sa Raison Sociale et le slogan de sa réussite.

Thierry CAZON mars 2005

\* Lire le passage qui est consacré à Marcel Prêtre dans l'autobiographie de Frédéric Dard "Je le jure"

#### Numéros précédents :

- n° 1 : Simenon au théâtre
- n° 2 : Enquête sur trois auteurs masqués : Graham Greene, Frédéric Dard et Romain Gary
- n° 3 : Glose de styles, Le choc Simenon/Dard
- n° 4 : La littérature policière au féminin L'œuvre théâtrale de Frédéric Dard.

Les anciens n° sont disponibles sur simple demande au siège de l'association.

Si ce numéro vous a plu, adhérez aux POLAROPHILES TRANQUILLES  
Responsable de la publication :  
Thierry CAZON  
86, avenue de Grasse - 06400 CANNES  
Tél. 04 93 38 20 69

à renvoyer aux polarophiles tranquilles  
86, avenue de Grasse 06400 CANNES accompagné d'un chèque  
Adhésion annuelle 10 € + droit d'entrée 5€



Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : | | | | |

C.P. : ..... Ville : .....

# Les Polarophiles Tranquilles



BULLETIN DE LIAISON N°5

MARS 2005

## Editorial

### DE L'ATTRIBUTION D'AUTEUR,

**Quoi de plus normal pour un amateur de polar que de s'intéresser à Frédéric Dard, l'auteur populaire français le plus important du 20<sup>ème</sup> siècle ?**

Cette enquête m'a conduit inexorablement à pratiquer l'attribution d'auteur.

On démarre dans cette voie à la suite d'une découverte fortuite. On tente de faire partager ses premières trouvailles sans y voir de malice, fort du droit du lecteur à savoir et à le faire savoir, mais les réactions que cela provoque sont surprenantes, les coups pleuvent ... L'attribution d'auteur est une activité à haut risque !

D'abord seul, on rallie un petit noyau de ceux qui voyaient comme vous mais n'osaient pas se manifester. Leur appoint est considérable, on n'est plus isolé, on bénéficie de leur aide, de la mise en commun des informations. Par soucis d'efficacité on crée une association, on publie un bulletin, le nombre des adhérents augmente, on se prend au jeu, on enregistre aussi des défections par lassitude ou par intérêt, c'est la règle, et puis l'opinion publique se réveille, s'émeut, il suffit de peu de chose pour la faire basculer, alors ce sera gagné.

**Rendre à l'auteur sa véritable dimension, c'est le but ultime de cette enquête...**

Quand les protagonistes sont de la qualité de Frédéric Dard et de Graham Greene, c'est grisant.

L'auteur qui dissimule une partie de son œuvre multiplie les ruses, les fausses pistes, les masques. Il laisse malgré lui passer quelques indices... Entrer dans son jeu de cache-cache, c'est un peu le conserver vivant à nos côtés, c'est rendre hommage à son habileté, c'est se frotter à lui, c'est la vie dans ce qu'elle a d'exaltant.

L'attribution d'auteur nécessite du courage, de la ténacité, de l'intégrité aussi, elle demande un travail de longue haleine, des lectures multiples souvent fastidieuses, un doute systématique, la capacité à résister aux pressions diverses, amicales ou non.

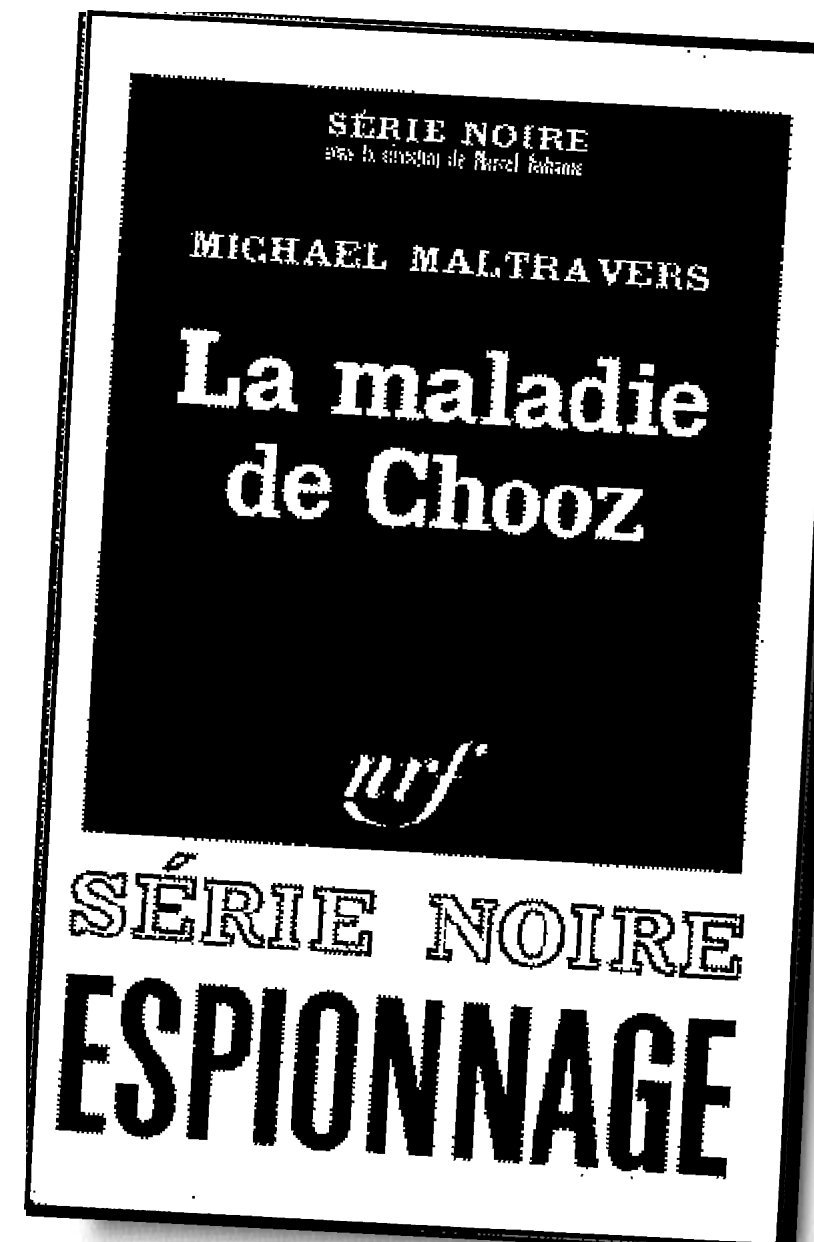
Est-ce ma rencontre avec Guy Debord il y a quarante ans qui, me dévoilant le côté "spectacle" du monde, déterminait ma curiosité actuelle que certains jugent inopportune ? C'est possible.

Je pratique ce sport par hygiène intellectuelle. Bonne lecture.

Thierry CAZON

# Encore FRÉDÉRIC DARD!

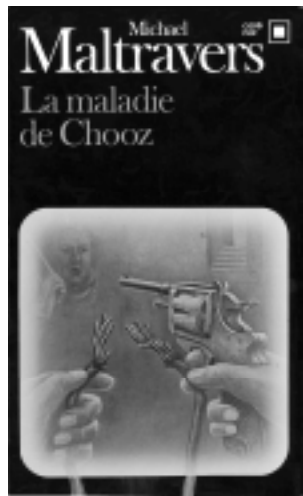
Le n°1013 de la SÉRIE NOIRE a été écrit par FRÉDÉRIC DARD



(suite au verso)

**Frédéric Dard** avait adapté pour le théâtre les auteurs de romans policiers à succès pour faire reconnaître ses capacités d'adaptateur et plus largement ses facilités dans tous les secteurs de l'écriture. (Les avatars de cette stratégie ont été décrits dans les Bulletins précédents des "Polarophiles"). Cet auteur à la personnalité complexe s'il en est, ne pouvait conclure sa carrière sans avoir été publié au moins une fois dans la "SÉRIE NOIRE", laquelle représentait à cette époque la consécration pour les auteurs du genre.

Il faut lire ou relire **La Maladie de Chooz**, "SÉRIE NOIRE" N° 1013 sorti en février 1966, signé Michaël Maltravers (réédité en "Carré Noir" N° 466 en 1983).



Un examen approfondi du texte nous permet de l'attribuer à Frédéric Dard. - C'est bien lui ! La petite musique qu'il fait résonner dans nos crânes nous entraîne, il sait déclencher la libération d'endorphine au fil d'une écriture pleine d'aisance dont les fulgurances font mouche.

Notre auteur est un grand écrivain, sa tournure d'esprit, son style, sa façon bien particulière d'aborder le récit d'espionnage sont là. Car nous avons la chance de disposer pour comparaison de sept romans précédemment parus sous la signature de Frédéric Charles au "Fleuve Noir", reconnus par Frédéric Dard et réédités sous le titre "**Mes Espionnages**".

"**La Maladie de Chooz**" est passé relativement inaperçue à sa sortie au sein de la "SÉRIE NOIRE" à cause de sa publication sous le bandeau "Espionnage". Pour cette raison, la critique déroutée par l'apparition de ce sous-genre dans la "SÉRIE NOIRE" ne se manifesta pas. (L'Espionnage est-il un genre trop

populaire pour la critique ?)

Ce titre se rattache à la politique fiction, Dard y est plus préoccupé par la description du mécanisme de la terreur causée par un chantage nucléaire que par le destin de son héros qui se sort d'extrême justesse de péripéties dont la crédibilité n'est pas le souci majeur de l'auteur.

Ce "SÉRIE NOIRE" isolé est le quatrième et dernier roman d'Espionnage ayant pour héros Merry Pontus, après **Allo ... la Bombe !**, **Merry Pontus trouve un cheveu**, et **On a bonne mine**. Ces trois titres faisaient partie de la Collection Agent Secret de Robert Laffont avant que celle-ci ne s'arrête au 34<sup>ème</sup> titre, **La Maladie de Chooz** était annoncé dans les "A Paraître" de cette Série.

Comment est-il arrivé là ?

Dard avait déjà été en contact avec Marcel Duhamel et J.H. Chase pour l'adaptation au théâtre de **Pas d'orchidées pour Miss Blandish** (cf. Bulletin N° 1, 2, 3 et 4).

Les relations entre ces hommes sont faites de complicité et de confiance absolue dans la discrétion nécessaire.

J'avais demandé une entrevue à Madame Marcel Duhamel, celle-ci me répondit par la négative, son décès survenu hélas depuis rompt définitivement ce fil.

Revenons au début de cette enquête :

Un ami polarophile, grand amateur et connaisseur de Dard a d'abord attiré mon attention sur Alain Moury édité lui aussi chez Robert Laffont.

Il m'a envoyé le texte suivant que je vous livre in extenso : 1959 Alain Moury : **L'affaire d'une nuit** Robert Laffont.

«*Depuis deux bonnes années, L'affaire d'une nuit agit bien des esprits.*

*La principale raison est la suivante : le roman possède un ton existentialiste assez déprimant, il est présenté comme un premier roman, (son auteur visait-il un Prix littéraire ?) il met en scène trois personnages, Zagli, Mommessin et Odette ; Zagli est le mari d'Odette, le couple traverse des moments de crise, ils rencontrent un ancien copain de Zagli, Mommessin qui va déambuler dans la nuit avec Odette et finir par coucher avec.*

*Le nom des personnages va alors, de façon très curieuse, connaître quelques avatars ... 1960 Un an après, le livre est réédité. Il est orné d'une jaquette comportant des photos du*

*film qui en a été tiré. Lors de la réédition, Zagli devient Darau, Mommessin devient Mommezain et Odette devient Yvonne, or à l'époque, la micro informatique n'existait pas, la rectification fut omise à la page 65, où figure encore le nom d'Odette) On peut s'étonner que les noms ne soient pas ceux utilisés dans le film qui sort simultanément, Zagli-Darau y devient Antoine (personnage incarné par Pierre Mondy) Mommessin-Mommezain est désormais Michel, (interprété par Roger Hanin) Odette devenue Yvonne dans la réédition s'appelle Christine dans le film (où le rôle est tenu par Pascale Petit).*

*Pour ma part, je me suis amusé à jouer avec les mots de la façon suivante : Pour parler d'une jeune femme, dans l'argomuche des années cinquante, on disait une "Môme", la môme, en se mariant devient une dame, en opérant par substitution des premières syllabes, Mommezain devient Damaisin de son prénom Odette, qui est le nom de jeune fille de la première épouse de Frédéric Dard.*

*Après ce Roman Psychologique, non policier, Alain Moury va donner à Robert Laffont de 1964 à 1966, six Romans d'Espionnage de très bonne facture qui, à l'exception du dernier, paraîtront dans une nouvelle Collection dirigée par George Langelaan, un ancien des Services Spéciaux britanniques, ami de Graham Greene.*

*Alain Moury a droit aux honneurs du premier volume de la Collection. Le dernier roman d'espionnage 'Le mexicain roux' est paru dans la Collection "Week-End" abritant des Best-Sellers.*

*N'y a-t-il pas un paradoxe à voir le débutant alain Moury faire preuve pour ces sept romans, d'une maîtrise d'écriture qu'il aura fallu quinze années de labeur à Frédéric Dard pour acquérir ?*

*L'affaire Alain Moury devient plus étrange (ou plus limpide selon le point de vue) si l'on constate qu'à partir de 1966, le romancier s'efface totalement au profit du seul scénariste de cinéma. Mais avouez que les coïncidences sont nombreuses ; Un petit rappel s'impose : A l'exception de Jacques Pointreud pour le film "Strip-Tease", Jean Pierre Mocky, proche de Dard sera bizarrement le seul cinéaste à bénéficier des scénarii signés Alain Moury. Cette exclusivité est assez insolite : alors que les romans d'Alain Moury ne*

*relèvent pas du tout de cette catégorie, un certain nombre de scénarii du même auteur appartiennent au genre humoristique caractéristique des romans gais de l'équipe constituée autour de Marcel Grancher» fin de citation.*

Alerté par cette information, j'ai lu **L'affaire d'une nuit**, c'est un roman "à la manière" de J.P. Sartre, très bien tourné, ce qui serait parfaitement dans les cordes de Dard.

Désirant confirmer mon impression, je devorais avec un plaisir inattendu les six titres signés Alain Moury, j'étais conquis. Le premier de la série, **L'espion va à Dame**, est un récit très original, l'intrigue reste d'une actualité étonnante, ma première impression, qui allait à l'encontre de l'attribution à Dard, fut que la qualité dépassait celle des Frédéric Charles, son écriture me semblait trop policée pour être du Dard, il me fallut une deuxième lecture plus attentive pour retrouver Dard, il s'était simplement appliqué ! Je lisais les autres titres (y compris **Le Mexicain roux**) avec autant de plaisir, ils sont tous d'un grand intérêt.

À partir de là, procédant par approche successive, je m'intéressais à toute la série dont les Maltravers et les Langelaan, lecture à la clé, j'allais de surprise en surprise !

C'est à ce stade de mon enquête que, fréquentant les Bouquinistes des Quais de Seine, sensibilisé au nom de Maltravers, je tombais en arrêt devant un "SÉRIE NOIRE" de cet auteur ! Le choc ! Le titre annoncé chez Robert Laffont était publié dans la "SÉRIE NOIRE" !

Aussitôt acheté, je le lisais "dare-dare", j'y découvrais l'excellent livre dont je vous dévoile l'existence, je le conseille aux amateurs de Frédéric Dard bien sûr, mais aussi à tous les lecteurs nostalgiques des années soixante ou aux curieux invétérés ; l'histoire transcende largement un genre dont la mode est passée. **La maladie de Chooz**, traitant du chantage nucléaire utilisé par des terroristes est d'une actualité cruelle. Le plaisir éprouvé à sa lecture mérite mille fois de passer du temps à le rechercher chez les bouquinistes.

Me replongeant dans la "Collection Agent secret", après les Moury je lisais les Maltravers puis les Langelaan. Leur lecture avec le recul actuel, ayant la totalité de la série à portée de la main, permet de déceler une anomalie énorme qui me sauta aux

yeux : L'analyse textuelle dévoile que malgré un habillage et des héros différents il n'y a qu'un seul auteur ! Sous ces trois signatures on discerne la présence de Frédéric Dard avec ses habitudes et ses singularités.

Par ailleurs et pour d'autres raisons, la signature Alain Moury ayant une probabilité extrêmement forte de dissimuler Frédéric Dard, cela confirme mon attribution !

Les romans parus sous ces trois signatures s'apparentent aux Frédéric Charles, leur intelligence des situations me les fait placer très haut dans la hiérarchie des romans d'espionnage.

À cette liste déjà impressionnante de 16 titres : les Alain Moury (n° 1, 11, 17, 26, 31), les Michaël Maltravers (n° 16, 19, 24) et les George Langelaan, (n° 5, 10, 13, 18, 21, 25, 29, jusqu'au n° 34, Club Méditerranée), on peut ajouter deux titres isolés, **La Guêpe prend la Mouche** (n° 3), et **Élomire se marre** (n° 28) qui sont aussi des Dard.

**La Guêpe prend la Mouche**, signé Yvan Hoé (suivez mon regard) est un roman campant une héroïne, c'est un roman peu convaincant, pour ne pas dire raté, qui me laissa perplexe jusqu'à ce que je ne fasse le rapprochement avec les deux Valmain publiés deux ans plus tard chez Fayard (**Mao sait tout**, 1967 et **Cherchez l'Infâme**, 1968), ces titres sont deux autres tentatives de création d'une héroïne, probablement écrits à la même époque mais restés inédits car trop faibles. (nous retrouvons là l'utilisation des textes restant dans ses fonds de tiroirs par Dard) .

**Élomire se marre** signé Paul Brauca est un roman d'espionnage humoristique de la veine des romans gais, réminiscence de la période lyonnaise de Marcel Grancher. Avec ce titre, l'attribution est facile pour les lecteurs amateurs de Dard/San-Antonio. On y trouve : des accumulations, des remarques désabusées sur l'humanité, des descriptions à sa manière imagée, des néologismes.

Exemples : «*N'importe où, pourvu qu'on rigole ! suivi ordinairement de la liste saine, abondante et variée des n'importe où : Le Groenland, Romorentin, Oudjidji, les Comptoirs de l'Inde, l'Ardèche et tout ça !*», «*Ça la regarde si son petit-neveu mène une vie de desperado. Une vie de quoi demanda Marthe. – Une vie de mecton qui cavale duraille comme un*

*tricard et qui fourgue sa guinde tous les neuf marquotins pour attriquer la même en plus bath.*», encore une accumulation : «*il y avait des pochettes d'allumettes entamées, un briquet à pétrole hors d'usage, quelques stylos sans capuchons, quelques capuchons sans stylos, et diverses sortes de punaises, agrafes et vieux rouleaux de papier collant. Plus, une chaussette.*»,

«*Ça sentait le Maroc. Une odeur située quelque part entre le soleil, la mer, le cuir de mouton et les brochettes grillées. On ne sait pas exactement et il ne faut pas chercher Seulement quand on quitte le pays, on a l'impression de se remettre à l'eau du robinet après une cure de rosé sec.*»

«*Le bureau était tenu par un monsieur ordinaire, veston noir et crâne cucurbité (en forme de courge)*» : L'emploi de néologismes nombreux dans les San-Antonio et les notes explicatives à l'usage des lecteurs sont typiques, des remarques philosophiques : «*Mais il y avait beau temps qu'il ne se posait plus de questions directes quand à la valeur morale de ses missions. Il avait pris son parti d'être les jambes, la tête restant là-bas, à Paris. Sinon, le boulot aurait été insupportable. Le tout était de faire son possible pour être un bon ouvrier. Comme tout le monde.*».

J'espère que ces exemples seront suffisamment parlants pour vous convaincre.

Lors de l'abandon de la Série Espionnage par Robert Laffont, il restait probablement deux titres écrits "d'avance" dans les tiroirs de l'auteur, l'un **Le Mexicain Roux**, signé Alain Moury, comportait une description d'un ravage atomique, (montrant ainsi une préoccupation commune avec le sujet de **La Maladie de Chooz**), fut publié chez le même Éditeur, dans la Collection "Week-End" de littérature générale, l'autre, a connu la consécration de la "SÉRIE NOIRE" (dirigée alors par Marcel Duhamel).

En l'état de mes lectures, c'est avec une intime conviction basée sur une recherche méticuleuse, que j'attribue ces vingt titres à Frédéric Dard.

Ces romans d'espionnage constituent le chaînon manquant entre ceux signés Frédéric Charles (dernier roman publié : **La mort en laisse** F.N n° 392, 3<sup>ème</sup> trimestre 1963), et les romans signés F... C... : **La vingt cinquième image**, Fleuve Noir Espionnage n° 638 (4<sup>ème</sup> trimestre 1967), Prix du Roman d'Espionnage suivi de quatre-vingt six

